| Titre : | Référence : **ANCESTRAMIL** |
|---|---|
| **25e REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE**<br>**HISTORIQUE**<br>**1914-1919** | **Artillerie**<br>**1914-1918** |
| Auteur : | Origine :<br>http://gallica.bnf.fr/<br>**Droit : domaine public**<br>**Transcription intégrale** |
| Référence :<br>Berger-Levrault<br>(Paris)<br>sd | Transcripteur :<br>**MF. ROBELIN**<br>Date :<br>**2016** |

Ancestramil

# HISTORIQUE

# DU

# 25e Régiment d'Artillerie de Campagne

ooo

Le 25e régiment d'artillerie, créé après la guerre de 1870, n'était jamais allé au feu lorsqu'éclata la guerre de 1914. Mais sous la conduite éclairée des chefs d'élite qui s'étaient succédé à sa tête, il était bien préparé au rôle important qu'il allait jouer dès les premiers jours de la mobilisation.

Ces, chefs avaient été successivement :

| | | |
|---|---|---|
| Colonels : | **SEMPE.** | 1872 |
| | **MOULIN** | 1875 |
| | **ZURLINDEN** | 1882 |
| | **DELABROUSSE** | 1885 |
| | **DE CABANEL DE SERMET.** | 1888 |
| | **DUBOUAYS DE LA BEGASSIERE.** | 1891 |
| | **PLOIX** | 1893 |
| | **DURAND** | 1895 |
| | **PARIZOT** | 1899 |
| | **BERTIN BOUSSU** | 1903 |
| | **BILLETTE DE VILLEROCHE** | 1906 |
| | **DELETOILLE** | 1906 |
| | **DE LAGUICHE** | 1910 |
| | **TARGE** | 1912 |
| | **GODAR** | 1913 |

_____

CHAPITRE PREMIER

## La Guerre de Mouvement de 1914

Le 25e régiment d'artillerie, en garnison à Châlons-sur-Marne, devait être un des premiers à embarquer en cas de mobilisation, comme faisant partie d'un corps de couverture.
Dès le 25 juillet, ordre est donné au chef de corps de rejoindre son poste ; le 26, c'est le tour des officiers absents et le 28 celui des hommes de troupe.
Le 29 : distribution des collections de guerre et des cartouches, et le 31 à 19 h. 15, l'ordre de départ parvient par télégramme au colonel GODAR, commandant le régiment.
Le lendemain 1er août (pendant la nuit du 1er au 2), le régiment se porte dans la plaine de Woëvre, en position de couverture, où il restera jusqu'au 13 août. Pendant cette période, où il couvre le rassemblement de nos armées sur la frontière, il ne reste pas inactif.
Les batteries exécutent des reconnaissances de position et organisent les emplacements reconnus.

Ancestrami

Tout le monde, officiers et soldats, attend avec impatience l'heure de se porter en avant.
« J'ai confiance, dit le colonel GODAR, d'ans un ordre du jour, qu'au milieu de tous les régiments d'artillerie française, le 25e continuera à se distinguer par sa belle allure, sa discipline, son entrain, sa haute valeur militaire. »

Le 21 août enfin, la division se porte vers le Nord.
L'ennemi n'est pas rencontré ce jour-là. C'est le 22 août que la 12e division, continuant à se porter en avant, prend le contact près de Villers-la-Chèvre, dans la région de Longwy. C'est au sud de ce village que la 9e batterie, à peine installée sur son emplacement, subit la première du régiment, le feu de l'artillerie lourde ennemie.
Le lieutenant **HUA** est tué à son poste de combat avec deux servants ; le 2e groupe, à son tour, est pris violemment à partie, il n'en continue pas moins à tirer jusqu'au moment où le colonel donne l'ordre de se replier.
La retraite est des plus pénibles sous le feu de l'ennemi. Elle s'effectue grâce à l'action personnelle du lieutenant-colonel **COFFEC** et du commandant **BASTARD**.
La 9e batterie, serrée de près par l'ennemi, réussit à sauver trois canons en les poussant à bras pendant 1.500 mètres.
Les jours suivants sont des jours de combats pénibles où tout le monde rivalise d'héroïsme. Le! 23, c'est le combat de Revémont, où la 7e batterie est privée de ses avant-trains et doit défendre la position contre l'infanterie ennemie. Le 24, c'est le combat de la ferme Constantine où la 1re batterie se replie sous le feu des mitrailleuses et où le 2e groupe prend position sous une pluie d'obus. Le 25, c'est le combat de Pillon et la retraite sur Mangiennes, et le 26 s'effectue le passage de la Meuse.
Après deux jours de calme relatif, la lutte d'artillerie s'engage à Dannevoux avec les batteries allemandes de la rive droite de la Meuse. Pendant trois jours, l'ennemi est maîtrisé. Il ne réussit à forcer le passage que dans la nuit du 31 août au 1er septembre après avoir subi des pertes très lourdes.
Après le combat de Dannevoux, le 1er septembre, où le 25e fait encore d'excellent travail, et celui de Montfaucon le 2 septembre, il faut à nouveau battre en retraite.
Le 6 septembre enfin, le 25e régiment d'artillerie est appelé à jouer son rôle dans la grande bataille de la Marne. Sur le plateau de la Vaux-Marie, où les batteries ont pris position, la bataille fait rage toute la journée. Le commandant **BASTARD**, qui commande le 2e groupe, est blessé mortellement d'un éclat d'obus. Les fantassins ennemis arrivent jusqu'aux emplacements des 4e et 5e batteries, qui sont contraintes à se retirer en emportant le corps de leur commandant.
Jusqu'au 12 septembre, la bataille continue. L'ennemi ne peut percer nos lignes, malgré ses efforts désespérés. Notre artillerie lui fait subir des pertes sanglantes autour de la ferme de la Vaux-Marie qu'il réussit à enlever.
Le 13, on apprend que l'ennemi bat en retraite.
Tant d'efforts sont enfin récompensés. La marche en avant commence aussitôt.
Le 14, on repasse la Meuse à Charny et on va s'établir du 15 au 20 dans la région au nord du Fort de Douaumont et le 20 dans la région sud de Verdun, près Rupt-en-Woëvre.
C'est la fin de la guerre de mouvement. Après le combat de Mouilly, le 23 septembre, l'infanterie fait quelques progrès dans les bois et le calme s'établit peu à peu.

———————

CHAPITRE II

## Les Hauts de Meuse - Attaque des Épargnes

Pendant tout l'hiver 1914-1915, le régiment va rester en position près de Mouilly et Ranzières, renforcé par des batteries de siège, dans une région boisée et difficile où il exécutera fréquemment, jour et nuit, des tirs de barrage à la demande de son infanterie.
Il participe efficacement à l'attaque de la tranchée de Calonne le 26 décembre et à celle des Eparges les 17 et 20 février, puis les 18 et 27 mars, et enfin le 5 avril. La 12e division obtient à cette occasion une citation à l'ordre de la 1re armée. Pendant toute cette période, le lieutenant **MINGAL**, du 25e d'artillerie, un des premiers observateurs en avion, règle fréquemment les tirs des batteries, survolant les lignes ennemies à très faible hauteur. Le régiment a la douleur de le perdre le 1er avril, à la suite d'un accident malheureux. Il tombe avec son pilote dans les premières lignes françaises.
Le 24 avril, le régiment va encore vivre des heures critiques où il donnera la mesure de sa valeur. Après une violente préparation de trois jours, l'ennemi attaque en masse, vers 10 heures, nos positions de la tranchée de Calonne et parvient rapidement jusqu'aux batteries.
La 9e batterie voit soudain les Allemands surgir à 200 mètres ; sans perdre son sang-froid, elle emmène ses pièces à bras ; une pièce reste sur place pour couvrir la retraite et tire à 50 mètres. Elle se replie à son tour, et occupant une nouvelle position, elle tire pendant vingt-six heures sans arrêt, malgré le tir de 15 réglé sur elle. La 2e pièce de la 6e batterie quitte sa position dans les mêmes conditions.
La 7e batterie tire à 200 mètres pendant cinq heures et empêche l'ennemi d'approcher jusqu'au moment où un renfort d'infanterie lui permet de le refouler définitivement.
Aucun canon du 25e ne reste même un instant aux mains de l'ennemi. Le lieutenant **THUILLEAUX**, en liaison avec l'infanterie, ramène quatre prisonniers. Les jours suivants, on contre-attaque et on regagne une partie du terrain perdu. L'ennemi, après une dernière tentative, le 5 mai renonce à nous percer.
Le calme se rétablit ; il ne sera plus troublé jusqu'au 5 août, date à laquelle le régiment relevé va prendre les cantonnements de repos sur l'autre rive de la Meuse.

———

CHAPITRE III

## L'Attaque de Champagne (Sept. 1915)

Le 17 août, le 6e corps d'armée, dont fait partie le 25e, est passé en revue par les généraux Kitchener et Joffre, sur le champ de bataille de la Vaux-Marie, à l'endroit même où il refoula victorieusement l'en nemi, lors de la bataille de la Marne.
Le régiment est dirigé ensuite par étapes de nuit vers la région de Bussy-Lettrée ; puis, le 14 septembre et toujours de nuit, il atteint par Saint-Etienne-au-Temple les positions entre Souain et Saint-Hilaire-le-Grand, où il doit prendre part à l'offensive de Champagne.
Des casemates de pièces, des abris sont rapidement construits ; les réglages sont effectués. La préparation d'artillerie commence le 22, se poursuit jour et nuit, et le 25 septembre, à 9 heures, l'infanterie donne l'assaut.

Au soir, l'avance est de 4 kilomètres sur un front de 25 kilomètres. 18.000 prisonniers et environ 200 canons sont tombés entre nos mains.
Dans la nuit du 25 au 26, les batteries avaient reçu l'ordre de se porter en avant, mais à l'aube du 26, les mitrailleuses ennemies qui tenaient la ligne de positions passant par la Ferme de Navarin, commencent à tirer sur nos batteries sur route. Celles-ci s'établissent donc, un peu en arrière, à l'abri d'une crête, et jusqu'au 10 octobre, les tirs pour la destruction des réseaux et l'accompagnement des attaques d'infanterie ne cessent pas, malgré un bombardement de nos emplacements par l'artillerie lourde ennemie.
Les postes de commandement et les .abris des hommes sont placés dans les tranchées allemandes conquises, qui sont, d'ailleurs, complètement bouleversées par le tir de notre artillerie et remplies d'armes, de munitions et de cadavres ennemis.
De nombreuses citations sont accordées et le colonel adresse au régiment un Ordre lui témoignant sa satisfaction pour la vaillance dont il a fait preuve durant les dernières attaques.
Après cette dure période, le 11 octobre, le régiment est envoyé au repos dans de bons cantonnements à Saint-Germain-la-Ville, sur la Marne.
Le 24 novembre, le régiment se rend au camp de la Noblette.
Le 28 décembre, il s'installe en Champagne dans le secteur de Saint-Hilaire-le-Grand, à cheval sur la route de Saint-Hilaire à Saint-Soupplet. L'état-major s'établit à Mourmelon, près de l'E.-M. de la division.
Un travail de longue haleine est entrepris pour créer ou perfectionner les casemates de pièces et les abris à personnel et à munitions : utiles précautions, car dans cette plaine nue de Champagne, les batteries sont visibles et subissent parfois des tirs de destruction de gros calibre.
En janvier, plusieurs tirs de destruction de 75, canons de tranchées et de 155, sont entrepris sur des éléments de tranchées que l'ennemi avait construits dans le but de emparer de nos propres tranchées en les encerclant. De nombreuses opérations du même genre ont lieu en février et mars, ainsi que des tirs de jour et de nuit assez nourris sur les routes et les arrières, car la grande offensive allemande sur Verdun est commencée, et nos attaques partielles retiennent devant nous des forces qui 118 peuvent s'employer à Verdun.
C'est ainsi que des efforts qui paraissent inutiles à leurs exécutants contribuent à permettre, vers d'autres points du front, le cours- d'une offensive ou une victorieuse dépense.
Dans la, nuit du 19 au 20 mai, par un temps splendide et un fort vent d'Est, l'ennemi émet sur tout le front de la division, des gaz asphyxiants en quantité considérable.
Les lueurs des fusées vertes annoncent l'attaque par les gaz, des barrages très nourris sont déclenchés par le 25$^{e}$ jusqu'à minuit et les fantassins allemands ne peuvent sortir de leurs tranchées.
Le régiment tire 9.000 coups de canon en trois heures. La nuit suivante, même émission de gaz sur tout le front d'attaque, brisée de la même façon. Le vent, par une saute brusque, renvoie les gaz dans les lignes ennemies.

---

CHAPITRE IV

## Verdun (Juin 1916)

Le 27 mai, le régiment est relevé et va cantonner les 3 et 4 juin à Matougues et Juvigny.
Le général **GIRODON** prend le commandement de la division. Les 10 et 11, embarquement à Saint-Hilaire et Cuperly, débarquement à Revigny.

Les batteries se portent par étapes sur Verdun.
Le 19, les groupes prennent position dans le secteur du Fort de Tavannes ; le colonel **GODAR** commande l'artillerie du secteur.
Dès le 19, la 3e batterie, soumise à un violent bombardement de 15, perd quelques hommes et a deux canons hors de service ; la nuit du 20 au 21 est agitée et se passe en barrages et tirs intermittents ; quelques pertes sur les positions et dans le personnel de ravitaillement. Le 21, en réponse au bombardement ennemi, tir de contre-préparation sur tout le front, en particulier aux abords du Fort de Vaux, puis dans la région de Damloup ; les batteries sont soumises à un tir d'obus lacrymogènes. Nos barrages, renforcés par l'artillerie lourde, deviennent plus intenses. Toutes les) communications téléphoniques sont rompues ; on en est réduit aux coureurs et on manque de renseignements sur la situation.
Vers le soir, il semble que la ligne d'infanterie qui avait fléchi sur certains points, s'est maintenue. Le général prescrit des barrages continus. A 21 heures, on apprend que l'infanterie a perdu du terrain dans le bois du Chenois. Les barrages reprennent et tonnent toute la nuit. Le même jour, les échelons du 1er groupe perdent 47 chevaux par bombes d'avions ennemis.
Le 22, la consommation de munitions est très forte. Les échelons doivent faire jusqu'à trois ravitaillements au cours de la même nuit par des chemins détestables, défoncés par la boue et les trous d'obus ; les chevaux sont à bout, le personnel qui tire ou ravitaille sans cesse, très fatigué. Les sections de munitions reçoivent l'ordre de ravitailler jusque sur les positions.
Il est difficile de connaître la position de notre infanterie. Il s'est formé un trou inquiétant de 600 mètres dans nos lignes. Une contre-attaque est prévue, puis retardée parce que les ordres ne se transmettent que par coureurs. Cette contre-attaque ne peut progresser. Notre infanterie est pilonnée par obus de gros calibres ; des réserves allemandes considérables, signalées par pigeons voyageurs, sont contrebattues. L'ennemi continue à bombarder violemment nos positions : notre infanterie souffre beaucoup, le ravitaillement des batteries en munitions devient très difficile à cause du bombardement des chemins par obus toxiques. Les éléments d'infanterie sont cernés dans la batterie de Vaux ; le maréchal des logis **HENNEGUY**, de la 7e batterie, en liaison avec cette infanterie, réussit à s'échapper et à nous renseigner sur nos tirs.
Le 23, la lutte opiniâtre se poursuit ; l'ennemi attaque toute la journée avec fureur, des tirs de barrages et de balayages ne cessent pas.
Le 24, une offensive française dans le bois de Vaux-Chapitre est arrêtée par des feux de mitrailleuses du Fort de Vaux.
Barrages incessants dans la nuit du 24 au 25. Un trou s'est de nouveau formé dans le bois Chenois. En l'absence de renseignement, on déclenche le barrage pendant quatre heures consécutives.
Le personnel des batteries est admirable d'énergie ; le ravitaillement est énorme (46 caissons par batterie).
Le 25, à 6 heures, le calme renaît ; nos positions sont à peu près maintenues.
Les 25 et 26, des tirs intermittents sont exécutés ; le 27, des contre-offensives françaises ont lieu dans le secteur de Souville : le régiment exécute toute la journée des tirs sur Douaumont, sur les pistes et voies de communication ennemies. Le soir, les renseignements sur notre ligne d'infanterie sont rassurants.
Le 29, on arrive enfin à mieux connaître la position de nos lignes d'infanterie et à établir des barrages précis. Tirs intermittents toute la journée. Les batteries du 3e groupe sont soumises à de violents bombardements.
1er juillet, l'offensive franco-anglaise sur la Somme est commencée. Le temps nécessaire à sa préparation a été procuré par l'héroïsme et le sang versé de nos soldats. En quelques jours, les gros canons ennemis disparaissent les uns après les autres, les offensives se font plus rares et moins nourries. C'est la fin, le Boche n'a pas eu Verdun.
Du 1er au 7, l'ennemi fait encore quelques dernières tentatives à peu près stériles.

Le 7, le régiment est relevé ; il a tiré 180.000 coups de canon en dix-sept jours, certaines batteries ont tiré 1.300 coups par pièce et en vingt-quatre heures, 30 canons sur 36 ont été plus ou moins abîmés par le tir ou le feu de l'ennemi.
Le régiment, après avoir été passé en revue le 14 juillet par le général **GIRODON**, s'embarque le 19 à Blesmes et débarque le 20 près de Château-Thierry.

Après un court séjour sur le front de Soissons, il va s'exercer, du 10 août au 2 septembre, dans le camp d'instruction de Ville-en-Tardenois. Le 5, il s'embarque aux environs d'Epernay pour la Somme. Débarquement à Saint-Omer-en-Chaussée, puis cantonnement aux environs de Conteville.

———————

CHAPITRE V

## La Somme (Sept.-Dec. 1916)

Dans la nuit du 17 au 18 septembre, le régiment prend position sur le front de la Somme, en face du village récemment conquis de Bouchavesnes.
Les routes sont défoncées par les obus, le terrain dévasté et l'occupation des positions est rendue pénible par le bombardement.
Le 21, se produit une contre-attaque ennemie d'une extrême violence pour reprendre Bouchavesnes ; elle échoue. Le 23, le général **GIRODON**, commandant la division et qui déjà devant Verdun avait donné des preuves de son exceptionnelle bravoure en parcourant sans cesse à découvert les lignes avancées de notre infanterie pour mieux se rendre compte de la situation, est tué par un obus avec son officier d'ordonnance en se rendant aux premières lignes.
Les ravitaillements de nuit pendant cette période sont très pénibles, par suite de l'état du terrain, et de l'encombrement- de l'unique piste utilisable.
Les tirs de l'artillerie ennemie font subir des pertes assez lourdes au personnel des positions et des ravitaillements.
Le 19 octobre, le colonel **GODAR** quitte le commandement du régiment, profondément regretté de tous ceux qui avaient servi sous ses ordres. Il est remplacé par le lieutenant-colonel **DUTILLEUL**.
La fin d'octobre est consacrée à l'organisation du terrain conquis en septembre.
Le régiment appuie, le 5 novembre, une attaque d'un corps d'armée voisin sur le bois de Saint-Pierre-Waast.
Une autre attaque, projetée à la fin de novembre, ne peut avoir lieu tant le terrain est rendu impraticable par la boue. Le secteur continue à s'organiser, des abris profonds ont été creusés sur les positions, ce qui diminue considérablement les pertes ; de nombreux observatoires ont été organisés en première ligne et sur les crêtes plus en arrière.
Le 16 décembre, le capitaine **TOURETTE**, réglant un tir d'un petit poste d'infanterie, placé à quelques mètres des premières lignes allemandes, est tué d'une balle au front pendant qu'il observait à la jumelle, dédaignant les balles qui sifflaient autour de lui. Le 30, le 25$^{e}$ est relevé ; il quitte la Somme par étapes pour la région de Fère-en-Tardenois. Comme toujours, le résultat de ses efforts et de ses sacrifices, s'il n'a pas été immédiat, se manifestera plus tard. Les opérations sur la Somme ont amené en mars 1917, le repli allemand entre Arras et Soissons, qui atteint en certains points 35 kilomètres en profondeur.
Le 1$^{er}$ janvier 1917, par suite de la réorganisation des artilleries divisionnaires; le colonel **DUTILLEUL** passe le commandement du 25$^{e}$ au lieutenant-colonel **PETRINI-POLI** qui lui était adjoint, et conserve le commandement de l'artillerie de la 12$^{e}$ division.

CHAPITRE VI

## Le Chemin des Dames (Avril-Mai 1917)

Le 25e quitte le camp de Fère-en-Tardenois le 14 janvier et se dirige par étapes dans la région de Lizy-sur-Ourcq, où ‘ effectuent jusqu'au 30 des exercices d'instruction rendus très pénibles par la neige, le vent et un froid rigoureux (- 16°). Le 3 février, le régiment est dirigé par étapes vers Braine et occupe, le 6, des positions de batteries existantes sur le front Bourg-et-Comin-Saint-Mard (20 kilomètres est de Soissons). Le secteur est très calme, à peine quelques coups de canon sont échangés chaque jour. Malgré le froid et la neige, les officiers et hommes de troupe du régiment travaillent avec une extrême ardeur à la construction, à l'aménagement et au camouflage de nombreuses positions de batteries, qu'eux-mêmes ou leurs camarades d'autres régiments occuperont pour l'offensive projetée.
Pendant deux mois et demi, un travail considérable est ainsi fourni, dont le régiment est bientôt récompensé par l'insuccès d'un coup de main ennemi sur son front, et les pertes très faibles qu'il subit, grâce à la perfection de son installation.
Les positions du régiment pour l'attaque sont installées sur une longue colline, aux versants abrupts et rocheux, surnommée « Madagascar », à cause de la ressemblance avec cette île. Cette colline domine de quarante mètres le village de Bourg et Comin, encore habité, ainsi que les ponts sur l'Aisne et sur le canal de l'Aisne à l'Oise.
Le 4 avril, l'explosion due au tir ennemi, d'un très important dépôt de munitions d'artillerie lourde, situé au pied de « Madagascar », provoque l'effondrement- de plusieurs « creutes » (grottes) du versant de la colline ; un sous-officier et plusieurs hommes, ensevelis sont tués ou blessés.
Les destructions à opérer sur les lignes ennemies sont commencées le 8 avril et durent jusqu'au 15, fortement gênées par le mauvais temps.
L'attaque a lieu le 16 avril par un temps froid et couvert avec tempêtes de neige.
Nos fantassins enlèvent rapidement la première ligne de tranchées, mais sont arrêtés devant la seconde par des mitrailleuses dissimulées dans les contreforts boisés du plateau du Chemin-des-Dames.
Diverses attaques exécutées dans l'après-midi du 16 et pendant la journée du 17 échouent encore. Le 25e, qui devait suivre la progression de l'infanterie, reste sur ses positions.
Dans la soirée du 17, le bataillon **JACQUIN**, du 106e régiment d'infanterie, en exécutant une dernière attaque, réussit à s'infiltrer dans les bois de la Bovette, n'y rencontre personne, y traverse en silence de forts réseaux de fil de fer non gardés et débouche au crépuscule sur le plateau de la Croix-sans-Tête, menaçant ainsi de prendre à revers les positions allemandes de droite et de gauche.
L'ennemi, surpris, donne l'ordre général de résister entre Braye-en-Laonnois et Margival, abandonnant ainsi, sur 20 kilomètres, toute la ligne de l'Aisne pour se replier sur le Chemin-des-Dames. Le 25e participe à ce succès par des tirs heureux sur l'infanterie ennemie et en démolissant un certain nombre d'avant-trains allemands qui tentaient de passer la crête pour venir enlever leurs canons. Les batteries du régiment se portent en avant de 4 kilomètres pour venir s'établir vers les premières contre-pentes du Chemin-des-Dames.
Le 5 mai, le 25e, après avoir effectué sur le Chemin-des-Dames proprement dit, une puissante préparation, appuie l'attaque de cette importante position, dite « Position Hindenburg ».
En vingt-trois minutes, nos fantassins, précédés d'un formidable barrage de 75, enlèvent avec des pertes infimes les deux lignes de tranchées complètement démolies et pénètrent dans le bois au nord. Tout le Chemin-des-Dames, sur notre front d'attaque, reste entre nos mains.

Quatre mille deux cents prisonniers, soixante-dix-huit canons et une avance de 5 kilomètres, forment pour notre corps d'armée les 'trophées de ces deux beaux succès. Le 25 mai, le 25e est relevé et mis au repos jusqu'au 9 juin.

_____

CHAPITRE VII

## Les Vosges - La Frontière suisse

A cette date, le régiment se rend, par étapes, vers Coulommiers où il s'embarquera le 14 juin, pour débarquer entre Epinal et Saint-Dié, dans les Vosges et couvrir ensuite le front de Baccarat à Saint-Dié, secteur calme, où il se repose des rudes efforts fournis sur la Somme et sur l'Aisne.
En novembre 1917, le lieutenant-colonel **PETRINI-POLI** est nommé au commandement de l'A. D./12, en remplacement du colonel **DUTILLEUL**. Il est remplacé à la tête du régiment par le chef d'escadron **DUPONT**, venu du 15e régiment d'artillerie.
Retiré du front le 20 décembre, le régiment, est acheminé par étapes sur Bruyères, Remiremont, Belfort, et va cantonner le 10 janvier dans la région de Montbéliard.
C'est le moment où l'on se prépare à recevoir comme il convient, sur un point quelconque du front allié, la grande offensive annoncée par l'état-major allemand.
Le 25e détache successivement des batteries dans le secteur de Thann, pour y appuyer des reconnaissances offensives ; il exécute de nombreuses reconnaissances le long de la frontière suisse et y participe à d'importants travaux de constructions de batteries et d'observatoires (10 janvier-10 mars 1918).

_____

CHAPITRE VIII

## L'Avre - Montdidier - Grivesnes
## (Mars-Avril 1918)

Le régiment qui, avec toute la division, avait quitté la région de Montbéliard, vers le 10 mars, arrivait aux environs de Vesoul pour exécuter quelques manœuvres au camp d'instruction de Noroy-le-Bourg, lorsque la ruée allemande se produisit en Picardie à la date du 21 mars, devant le front de la Ve armée anglaise, que les Allemands voulaient séparer de l'armée française.
Alertées dès le 22 mars, les batteries commencent à s'embarquer le 25 au matin. Le lieutenant-colonel commandant le régiment débarque dans la soirée du 26, après un voyage de trente-six heures, avec la batterie de tête, à Montdidier où les Allemands devaient entrer quelques heures plus tard.
Il reçoit la mission de défendre la ligne d'e l'Avre sur un front de 8 kilomètres entre Braches et Davenescourt, avec le concours d'un bataillon d'infanterie, territoriale et ses 0 batteries, au fur et à mesure dû leur débarquement.
Dans la soirée du 27, tout te 25e est en batterie prêt à remplir sa mission. Le 28 et le 29, ses tirs sont particulièrement efficaces sur les ravins est de l'Avre, ils prennent en flanc les colonnes allemandes qui se dirigent vers le nord et se préparent à attaquer: de front la région Moreuil-Montdidier ; plusieurs batteries et convois ennemis sur routes sont ainsi pris sous le feu. Mais l'infanterie allemande, très supérieure en nombre, continue à s'infiltrer. Elle s'empare de Gratibus et de Maresmoutiers, rendant tout à fait précaire la situation de l'artillerie et le 29, vers

20 heures, notre infanterie, sous la poussée de ces masses considérables, se replie sur la ligne Parc de Grivesnes-Saint-Aignan et Cantigny.
Les batteries continuent leur mission jusqu'à la dernière minute ; puis, sur l'ordre du général **PENET**, commandant la 12e D. I., elles se replient par échelons au pas, en silence et dans le plus grand calme comme à la manœuvre, sans laisser à l'ennemi ni personnel, ni matériel. Cette retraite est un des plus beaux faits d'armes accomplis par le 25e pendant la campagne. Vers minuit, tout le régiment est ras semblé à Coullemelle.
Le 30, au petit jour, les batteries, sans avoir pris aucun repos, sont installées sur la ligne Coullemelle-Villers-Tournelle.
Dans la journée du 30, la garde allemande attaque en masse le village et le château de Grivesnes, importante position dont l'ennemi veut à tout prix s'emparer. Les attaques sont arrêtées par nos tirs de barrage et de contre-préparation. Mais à la tombée de la nuit, l'ennemi réussit à enlever le parc du château, la Chapelle-Saint-Aignan et le village de Cantigny.
Le 31 à midi, aux prix de pertes sanglantes, il s'empare du village de Grivesnes et encercle le château, où le colonel **LAGARDE**, commandant le 350e R. I., est resté avec une poignée de braves.
Nous contre-attaquons à 15 heures; le château est dégagé avec sa vaillante garnison et l'ennemi ne garde plus qu'une fraction du parc.
Pendant les trois jours suivants, l'ennemi, épuisé par ses efforts répétés et infructueux, n'avance plus ; le 3 avril, une opération rapidement menée nous rend la Chapelle-Saint-Aignan avec 17 prisonniers et des mitrailleuses.
Le 4, à plusieurs reprises, tentatives désespérées et furieuses contre Grivesnes et la Chapelle-Saint-Aignan ; l'adversaire se heurte à un mur infranchissable. Du côté français, des troupes fraîches d'infanterie et d'artillerie commencent à arriver : le flot allemand est définitivement endigué. C'est la guerre de position qui commence.
Les batteries sont relevées le 11 avril. Une citation à l'ordre du 6e corps d'armée vient sanctionner la conduite du 25e aux combats de Grivesnes.

## Ordre du 6e Corps d'Armée N° 42
## du 11 Mai 1918

Le général commandant le 6e corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée :

## Le 25e RÉGT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

« Régiment d'élite qui, sous le commandement du « lieutenant-colonel Dupont et de ses commandants de groupe, les chefs d'escadron **KECK** et **DESAGNEAUX** et le capitaine **CAPDEVIELLE**, vient de donner de nouvelle preuves de sa valeur et de ses qualités manœuvrières et techniques. Après avoir effectué leur débarquement dans des conditions difficiles et s'être portées ensuite hardiment en avant, ses batteries ont appuyé constamment l'infanterie au plus près, de la façon la plus heureuse et la plus efficace, contribuant ainsi au succès des contre-attaques ».

Général DUPORT.

Quelques jours plus tard, le 25e est transporté en Lorraine par voie ferrée. Le 22 avril, toutes ses batteries sont de nouveau en position entre la forêt de Parroy et les Vosges. Elles y resteront

du 22 avril au 16 juillet et y feront bonne garde, car à chaque jour et en chaque point du front, on s'attend à une attaque furieuse de l'ennemi en masse et par surprise.

_____

CHAPITRE IX

## L'Offensive alliée de 1918

Les attaques allemandes du 27 mai dans l'Aisne et du 15 juillet en Champagne ont passé.
Le 18 juillet, le 25e quitte la Lorraine et va débarquer le lendemain dans la région de Villers-Cotterêts, en arrière de l'Armée Mangin, qui vient d'asséner un coup vigoureux dans le flanc droit de l'adversaire.
Il va, lui aussi, se jeter à corps perdu dans la grande bataille offensive qui, en moins de quatre mois, amènera la capitulation de l'adversaire.

### 1re Phase : L'Aisne (Juillet-Septembre)

Le 25 juillet, avec la 10e armée, il est aux attaques de Villemontoire ; le 31 juillet et le 1er août, il prépare et appuie l'attaque des positions de Tigny, d'Hartennes et Taux. Le 2 et le 3 août, il poursuit vigoureusement l'adversaire, qui s'est replié sur les rives nord de la Vesle et de l'Aisne, et il s'installe sur les hauteurs entre Serches et Ciry-Salsogne.
Pendant tout le mois d'août, il use l'adversaire par des tirs nourris et meurtriers ; dans les derniers jours d'août, avec le 12e D. I., il participe à l'attaque générale de la 10e armée. C'est successivement le franchissement de l'Aisne et de la Vesle (4 septembre), la prise du Fort de Condé (6 septembre) et la progression lente, mais continue au-delà des villages de Chivres et de Condé jusqu'à la ligne Vailly-Ferme Mennejean (6-15 septembre). Le 25 septembre, l'infanterie de la 12e D. I. est relevée ; le 25e reste en place et prête son concours â la 41e puis à la 72e D. I., qui continuent de pousser en avant.
Le 22 septembre, le 25e est relevé à son tour ; ce n'est point pour aller prendre un repos pourtant mérité. Chacun a peiné depuis deux mois : le régiment a perdu en tués, blessés et évacués, soit par fatigue, soit par intoxication, 10 officiers et 170 hommes.
Mais il n'est plus question de repos au moment où l'adversaire commence à manifester des signes de lassitude. C'est le moment de frapper des coups plus durs, et le 25e ne quitte la 10e armée et la bataille autour du Fort de Condé, que pour aller un peu plus à l'est, préparer le franchissement de la Vesle entre Fismes et Reims, avec la 5e armée.
Dès le 25 septembre, il procède à des reconnaissances, s'installe, approvisionne ses positions de batterie pour l'attaque, et le 30, il appuie l'attaque de la 45e D. I. qui aboutit à la conquête de tout le terrain compris depuis Magneux et Courlandon sur la Vesle, jusqu'à Pontavert et Berry-au-Bac, sur l'Aisne. Le 3 octobre, les batteries viennent de s'installer aux abords de Coucy et de Guyencourt, quand elles reçoivent l'ordre de gagner la région de Neuilly-Saint-Front pour s'y embarquer.

### 2e Phase : Les Flandres (Octobre-Novembre)

L'offensive alliée dans les Flandres se prépare. La 12e D. I., avec son artillerie, est désignée pour y prendre part ; le 10 octobre, elle débarque dans la zone de Bergues.

Le 25e, en y arrivant, apprend que sa conduite sur la Vesle et sur l'Aisne lui a valu une citation à l'ordre de la 10e Armée.

## Ordre de la Xe Armée N° 345
## du 15 Octobre 1918

Le général commandant la 10e Armée cite à l'ordre de l'Armée :

**Le 25e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE**

« Après avoir, au prix de grandes fatigues, coopéré efficacement aux attaques sur un front difficile, et à l'enlèvement d'un village particulièrement défendu, n'a cessé d'appuyer, pendant deux mois, la progression de l'infanterie dans une avance de plus de 20 kilomètres, avec la plus grande bravoure et le plus beau dévouement. Sous le commandement du lieutenant-colonel Dupont et des chefs d'escadron Keck, Desagneaux et Capdevielle, a fait preuve des plus belles qualités, manœuvrières et techniques en agissant pendant cette période, malgré des fatigues constantes et des tirs ennemis à obus toxiques très pénibles, en liaison intime avec son infanterie et en aidant à la prise de plusieurs villages et d'un ancien fort puissamment organisé ».

Signé. : Général MANGIN.

Il s'achemine en traversant la zone dévastée et pilonnée par les opérations de 1917, vers Langemarck et Staden.
Reconnaissances, installations.
Le 13 octobre, il est en batterie en avant du Stadenberg, face à Hooglede, à la disposition de la 77e division (34e C. A.).
Le 14, attaque générale de l'armée française de Belgique ; le 25e appuie l'infanterie de cette division qui s'empare d'Hooglede dans la soirée. Le 15, il va prendre position sur les hauteurs d'Hooglede pour continuer sa mission d'accompagnement, puis, laissant la 77e D. I. poursuivre l'ennemi jusqu'à Thielt, il attend sur place l'arrivée de la 12e D. I.
Après quelques jours de repos le 25 octobre, il est en batterie à Gotthem, pour la bataille de la Lys, en collaboration avec l'infanterie de la 12e D. I.
Du 25 au 30, des têtes de pont sont établies sur la rive droite de la Lys, notamment à Machelen.
Le 31, nouvelle attaque générale de l'armée française de Belgique : c'est un nouveau succès qui, dans la journée du 1er novembre, nous amène à Audenarde et à la rive gauche de l'Escaut.
Dès le 2 novembre, les troupes d'infanterie et du génie s'essaient à lancer sur la rive droite quelques éléments, mais l'ennemi résiste encore énergiquement. Il faut recourir à des actions méthodiques d'artillerie et d'infanterie, et c'est seulement le 6 novembre que des têtes de pont sont enfin amorcées sur la rive droite.
Des attaques vigoureuses, menées pendant la journée du 8 au 9, obligent l'ennemi à un nouveau repli qu'il exécute dans la journée du 9.
Le 10, le 25e franchissant l'Escaut sur le pont de Eyne, s'installe en batterie le long de la route d'Audenarde à Niederzwalm.
Et c'est là, sur la rive droite de l'Escaut, que le 11 au matin, il apprend qu'à partir de 11 heures, les hostilités sont suspendues entre les deux groupes de belligérants.
En même temps, il reçoit l'ordre de rester provisoirement sur les emplacements qu'il occupe.

———

CHAPITRE X

## Après l'Armistice

Le 25e d'artillerie, avec toute la 12e D. I., s'attend à suivre de près les armées allemandes, forcées de se replier sur la ligne du Rhin et même au-delà. Mais les difficultés de transport et de ravitaillement ne permettent pas de lui accorder cette légitime satisfaction. Il lui faut demeurer sur la ligne de l'Escaut.
IL y reçoit, le 14 novembre, des mains du général **CHABORD**, commandant la 12e D. I., la croix de guerre avec palme qui lui a été accordée à la suite des opérations sur l'Aisne (Ordre n° 345 de la Xe Armée).
Le 27 novembre 1918, l'étendard du 25e R. A. C., qu'une délégation[1] est allée chercher au dépôt du corps à Carentan, est présenté au régiment par le Lieutenant-colonel **DUPONT**, en présence du général commandant la division :

« Officiers, sous-officiers, brigadiers
et canonniers du 25e R. A. C.,

« L'étendard du régiment est désormais confié à notre garde.
« Au plus grand nombre d'entre nous, il apparaît pour la première fois. Aux anciens du régiment,
« il reparaît après une absence de quatre années.
« Pour tous, il représente la même France.
« Chez tous, il évoque le souvenir de la vieille maison de France où nous sommes nés, du petit village de France où nous avons grandi, du cimetière de France où reposent nos ancêtres, du foyer « de France où nous attendent impatiemment nos vieux parents, nos femmes et nos enfants
« A tous, il rappelle les luttes que nos frères ont i; soutenues à travers les siècles sous Charlemagne, au Moyen Age, sous Louis XIV, à l'époque de la Révolution. A tous enfin, il rappelle nos serments de fidélité à nos devoirs de soldat et notamment la promesse que nous avons faite, plus pressante et plus solennelle dans les journées de juillet et d'août 1914, de défendre la France, de la venger des outrages de la précédente guerre et de la mutilation qui l'avait suivie.
« Etendard du 25e, je te le demande, avons-nous a tenu notre parole ? Tous ceux, officiers et soldats, qui, tour à tour, ont constitué le 25e d'artillerie, depuis le 2 août 1914 jusqu'à ce jour, ont-ils été fidèles à leur engagement ?
« La réponse, je la trouve dans cette croix de guerre accrochée à ta hampe, et à laquelle, j'espère, s'ajoutera bientôt la fourragère des Braves.
La réponse, elle sera bientôt inscrite sur ta flamme. Cette flamme, encore vierge jusqu'ici, en c raison de la création récente du régiment, portera a prochainement, inscrits en lettres d'or, les noms de la Marne, des Eparges, de la Champagne, de Verdun et de la Somme, du Chemin-des-Dames, de Montdidier et de Grivesnes, de l'Aisne et des Flandres.
« La réponse, elle se trouve encore dans le-témoignage vivant de nos glorieux blessés qui, pour défendre leur pays, ont donné généreusement une u partie de leur vie.
« La réponse, elle se trouve enfin dans la liste, hélas ! trop longue de nos camarades tombés au Champ d'Honneur ; ces morts dont le nom évoquera toujours dans la grande famille du 25e l'idée du sacrifice le plus noble et de la gloire la plus pure; ces morts dont le sacrifice n'a pas été vain, puisque le drapeau de la France flottera désormais sur les provinces que l'ennemi nous avait volées en 1871 et que nous venons de lui reprendre.

[1] Composition de la Délégation : Capitaine COMET, Commandant la 7e Batterie ; Adjudant PRON, de la 5e Batterie: M. Pointeur BRANDELOT, de la 1re Batterie; Canonnier GRARD, de la 7e Batterie.

« Oui, le 25e d'artillerie a vaillamment rempli son devoir, et chacun de nous a le droit d'être fier d'appartenir à un tel régiment.
« Etendard, tu n'étais pas au milieu de nous pendant les rudes journées de la bataille; tu n'as partagé ni nos privations, ni nos souffrances.
« Mais désormais, tu .ne nous quitteras plus et tu partageras notre gloire
« C'est à, ta suite que nous traverserons en vainqueurs les villes et les villages de France et de Belgique ; c'est à ta suite qu'en vainqueurs nous pénétrerons bientôt dans les territoires de la région du Rhin, comme nous en brûlons d'impatience. C'est à ta suite enfin que plus tard, fiers, joyeux et fêtés par la population, nous rentrerons dans-notre ville de garnison avant de nous séparer définitivement pour aller rejoindre nos foyers.
« Jusque-là, nous constituerons ton escorte.
« Etendard, nous te promettons solennellement que cette escorte sera digne de toi. Nous voulons que partout où, à ta suite, il paraîtra, le 25e d'artillerie, fidèle à son passé de guerre, fidèle aux traditions de la 126 D. I., soit réputé comme l'un des plus beaux régiments de France »
.
« A l'Etendard !»

Le 18 décembre 1918, le 25e est cité à l'ordre de la 6 Armée avec le motif suivant :

## Ordre Général N° 678 du 18 déc. 1918

### Le 25e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

« Régiment d'élite qui, sous le commandement du lieutenant-colonel Dupont, des chefs d'escadron Keck, Desagneaux et Capdevielle ne cesse de faire preuve d'un moral splendide et des plus hautes qualités militaires et techniques. S'est distingué partout et toujours, sur la Vesle, sur la Lys, sur l'Escaut. A risqué les déplacements les plus hardis pour appuyer de près les bataillons d'attaque. En toutes circonstances, a donné à l'infanterie l'aide la plus féconde ».

Signé : Général DEGOUTTE.

Cette deuxième citation à l'ordre de l'Armée entraîne pour le 25e le droit au port de la fourragère, désirée depuis si longtemps.

## Ordre Général N° 140 F du 19 Décembre 1918

Par application des prescriptions de la circulaire n° 2156 « D » du 22 février 1918, le maréchal de France commandant en chef les armées françaises de l'Est, a décidé que les' unités ci-dessous auront droit au port de la fourragère :

. . . . . .

Ancestrami

Aux Couleurs du ruban de la CROIX de GUERRE :

## Le 25e RÉGIMENTT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

*Le maréchal de France,*
*Commandant en chef les armées françaises*
*de l'Est,*
*PÉTAIN.*

_____

Le 25e quitte les Flandres dans les premiers jours de décembre. Au/début de janvier, il est en Alsace, dans la zone Haguenau-Niederbronn.
C'est dans cette région, sur le champ de bataille de Freschwiller que, le 17 janvier 1919, son étendard reçoit des mains du général **GOURAUD** la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.
Cette cérémonie des plus poignantes, au cours de laquelle les trois régiments d'infanterie de la division reçoivent, aussi, officiellement la fourragère[1], se déroule au pied du monument français élevé à la mémoire de nos héros tombés le 6 août 1870, en présence des combattants alsaciens survivants de la précédente guerre, et des Alsaciennes revêtues de leur joli costume national.
Le 14 janvier, un service funèbre pour les morts du 25e tombés pendant la campagne, est célébré à l'église de Reischoffen.

Le général **CHABORD** y assiste, et tous les corps de la division y sont représentés. La population civile a, tenu à se joindre à l'élément militaire et à lui prouver que désormais tous les cœurs d'Alsace battent pour la France.
L'abbé **AMANN**, chevalier de la Légion d'honneur, aumônier de la 12e D. I., détaché au 25e R. A. C.. depuis février 1918, y salue la phalange des héros du 25e tombés pendant la campagne.

_____

Ancestramil

[1] 67e R. I. (Fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire), 54e R. I. et 356e R. I. (Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre).

# LISTE

# des OFFICIERS et HOMMES DE TROUPE

# du 25e Régiment d'Artillerie

# Glorieusement Tombés au Champ d'Honneur

———

## ANNÉE 1914

HUA, Marcel, lieutenant, 9e Bie, 22 août 1914, Villers-la-Chèvre (Meurthe-et-Moselle).
BISIG, Maximilien, 26 c.s., 9e Bie, 22 août 1914, Villers-la-Chèvre (Meurthe-et-Moselle).
DAGNIAUX, Paul, 2e c.c., 7e Bie, 22 août 1914, Villers-la-Chèvre (Meurthe-et-Moselle).
GOULET, Ernest, 2e c.c., 7e Bie, 22 août 1914, Villers-la-Chèvre (Meurthe-et-Moselle).
REGNAULT, Fernand, 2e c.c., 9e Bie, 22 août 1914, Villers-la-Chèvre (Meurthe-et-Moselle).
FRETIERE, Paul, 2e c.s., 9e Bie, 23 août 1914, Villers-la-Chèvre (Meurthe-et-Moselle).
DEBRIE, Léon, 2e c.c., 1re Bie, 23 août 1914, Longuyon Meurthe-et-Moselle)
GUILLAUME, Adrien, 2e c.c., 7e Bie, 23 août 1914, Longuyon (Meurthe-et-Moselle).
HEINTZ, Charles, m.p., 6e Bie, 23 août 1914, Villers-la-Chèvre (Meurthe-et-Moselle).
PROVIGNON, Alex., 2e c.c., 1re Bie, 23 août 1914, Longuyon (Meurthe-et-Moselle)
ROSELLE, Charles. 2e c.c., 1re Bie, 23 août 1914, Villers-la-Chèvre (Meurthe-et-Moselle).
WALLETON, Eugène, 2e c.c., 1re Bie, 23 août 1914, Longuyon (Meurthe-et-Moselle)
LAVAL, Adrien, m. des l., 1re Bie, 23 août 1914, Longuyon (Meurthe-et-Moselle).
HERLEM, Alfred, 2e c.s., 2e Bie, 29 août 1914, Dannevoux (Meuse)
DUMONT, Fernand, 1er c.s., 2e Bie, 29 août 1914, Dannevoux (Meuse).
MASSELOT, Gaston, m. des l., 7e Bie, 31 août, Dannevoux (Meuse).
NORGET, Marcel, 2e c.c., 8e Bie, 31 août 1914, Septsarges (Meuse).
DEFENOUILLERE, 2e c.s., 8e Bie, 1er septembre 1914, Septsarges (Meuse).
BEAURAIN, 2e c.c., 8e Bie, 1er septembre 1914, Septsarges (Meuse).
BASTARD, chef d'esc., 2e groupe, 6 septembre 1914, Beauzée-sur-Aire (Meuse).
BRICOTEAU, René, 2e c.c., 2e Bie, 6 septembre 1914, Beauzée-sur-Aire (Meuse).
DHUBIER, Albert. 2e c.s., 8e Bie, 6 septembre 1914, Beauzée-sur-Aire (Meuse).
JOUVE, Louis., m.p., 5e Bie, 6 septembre 1914, Beauzée-sur-Aire (Meuse).
POULET, André, 2e c.s., 6 septembre 1914, Beauzée-sur-Aire (Meuse).
VITRY, René, brigadier, 6e Bie, 6 septembre 1914, Beauzée-sur-Aire (Meuse).
ALLARD, Albert, 2e c.c., 3e Bie, 10 septembre 1914, Maratz-la-Grande (Marne).
CORNU, Jean, 2e c.c., 3e Bie, 10 septembre 1914, Maratz-la-Grande (Marne).
DELVALLEZ, Charles, 2e c.c., 3e Bie, 10 septembre 1914, Maratz-la-Grande (Marne).
GOBLET, m. des l. chef, 7e Bie, 11 septembre 1914, Rumont (Meuse).
CHARPENTIER, Henri, 2e c.s., 4e Bie, 6 septembre 1914, Beauzée- sur-Aire (Meuse).
CHINOL, Elie, 2e c.c., 1re Bie, 23 septembre 1914, Mouilly (Meuse).
CLISSON, Edouard, 1er c.s., 1re Bie, 23 septembre 1914, Mouilly (Meuse)
DELAHAYE, Anatole, 2e c.c., 1re Bie, 23 septembre 1914, Mouilly (Meuse).
GOBIN, Henri, m. des I., 1re Bie, 23 septembre 1914, Mouilly (Meuse)
LAURENT, Théodore, 1er c.s., 2e Bie, 23 septembre 1914, Mouilly (Meuse). ,
PATY, Marius, 2e c.s., 1re Bie, 23 septembre 1914, Mouilly (Meuse).

LAPRAT, Maurice, brigadier, 1re Bie, 23 septembre 1914, Rupt-en-Woèvre (Meuse).
LEFEVRE, Paul, 2e c.s., 5e Bie, 6 septembre 1914, Beauzée-sur-Aire (Meuse).
JOLLY, Georges, m. ouv., 9e Bie, 29 septembre 1914, Mouilly (Meuse).
HAVOT, Désiré, m.p., 4e Bie, 6 septembre 1914, Beauzée-sur-Aire (Meuse).
MARCHAL, Jean, 2e c.s., 5e Bie, 6 septembre 1914, Beauzée-sur-Aire (Meuse).
ODENT, Jean, sous-lieut., 4e Bie, 11 novembre 1914, Saint-Rémy (Meuse).

———

## ANNÉE 1915

BOUVY, m. des l., 4e Bie, 24 avril 1915, Mouilly (Meuse).
AMBLARD, Henri, m. des l., 6e Bie, 20 janvier 1915, Tranchée de Calonne (Meuse).
LESMAYOUX, Paul, 1er c.s., 9e Bie, 23 janvier 1915, Rebauvaux (Meuse)
LOUVET, Gaston, 2e c.s., 9e Bie, 30 janvier 1915, Rupt-en-Woèvre (Meuse).
CAMUS, Marcel, 2e c.s., 6e Bie, 17 février 1915, Mouilly (Meuse).
GRAIGNIC, Jules, 2e c.c.. 15e S.M.A., 11 février 1915, Harazée.
ROUTY DE CHARODON, chef d'esc., 1er groupe, 5 avril 1915, Mouilly (Meuse).
FALOT, André 2e c.s., 5e Bie, 6 avril 1915, aux Eparges (Cote 319).
DESPRINGRE, Louis, m. des l., 6e Bie, 24 avril 1915, Tranchée de Calonne (Meuse).
FORET, Ferdinand, 2e c.s., 7e Bie,, 24 avril 1915, Tranchée de Calonne (Meuse).
ROMEUF, André, 2e c,c., 7e Bie, 24 avril 1915, Tranchée de Calonne (Meuse).
CABOS, Isidore, 2e c.c., 7e Bie, 24 avril 1915, Tranchée de Calonne (Meuse).
RESSEJAC, Paul, lieutenant, 6e Bie, 24 avril 1915, Bois-Haut (Meuse).
LANDRIN, Paul, 2e c.s., 2e Bie, 26 avril 1915, Tranchée de Calonne (Meuse).
BOURDEAU, Jean, sous-lieut., 7e Bie, 27 avril 1915, aux Eparges (Meuse).
DELAIRE, Paul, 2e c.s., 5e Bie, 25 avril 1915, Cote 372.
BREHERET, Pierre, 1er c.c., 8e Bie, 9 mai 1915, Rebauvaux (Meuse).
LAGARDE, Arthur, 2e c.c., 4e Bie, 18 juillet 1915, Rupt-enWoèvre (Meuse).
BEAUVAL, Eugène, 2e c.c., 2e Bie, 25 septembre 1915, Souain (Marne).
DECOBER, Julien, 2e c.c., 1re Bie , 25 septembre 1915, Souain
BRUNIAUX, Alex., m. des L, 8e Bie, 27 septembre 1915, Souain
COLINART, Edmond, m. des L, 8e Bie, 27 septembre 1915, Souain (Marne).
CREPIN, Jean, 2e c.s., 9e Bie, 27 septembre 1915, Souain (Marne).
PAQUETTE, René, 2e c.c., 8e Bie, 27 septembre 1915, Souain
SENECHAL, Emile, 2e c.s., 7e Bie, 27 septembre 1915, Souain
THEVENET, Ernest, 2e c.c., 8e Bie, 27 septembre 1915, Souain
HELIE, Georges, m. des l., 5e Bie, 27 septembre 1915, Souain
PORTIER, Léon, 2e c.s., 5e Bie, 27 septembre 1915, Souain
DELPHY, Maurice, 2e c.c., 5e Bie, 27 septembre 1915, Souain
BOUCHAIN, Constant, 1er c.s., 5e Bie, 27 septembre 1915, Souain
DELBROUQUE, Théodore, 2e c.s., 2e Bie, 28 septembre 1915, Souain (Marne).
LOUIS, Charles, m.p., 3e Bie, 28 septembre 1915, Souain (Marne).
MICHEL, Paul, 2e c.s., 1re Bie, 28 septembre 1915, Souain
MORET, Georges, 2e c.c., E.M., 1er groupe, 28 septembre 1915, Souain (Marne).
BRASSEREZ, Paul, adjudant, 3e Bie, 28 septembre 1915, Souain
ERRE, Jacques, brigadier, 7e Bie, 29 septembre 1915, Souain
RAVAUX, Julien, 2e c.c., 3e Bie, 29 septembre 1915, Souain
ROBERT, Albert, m. des l., 8e Bie, 29 septembre 1915, Souain
BAILLY, Marcel, 2e c.c., 5e Bie, 30 septembre 1915, Souain

SCHILLIZ, Marius, m.p., 5e Bie, 1er octobre 1915, Souain
HOURIEZ, Charles, m.p., 2e Bie, 3 octobre 1915, Souain (Marne).
VEZZADINI, Pierre, 2e c.s., 1re Bie, 6 octobre 1915, Souain
DESCHAMPS, Pierre, 2e c.c., 1re Bie, 7 octobre 1915, Souain
LEROY, Marcel, m. des l., 3e Bie, 14 octobre 1915, Souain

———

## ANNÉE 1916

DANHIEZ, Elie, 2e c.c., 7e Bie, 7 janvier 1916, Souain (Marne).
LEBLANC, Emile, m.p., 6e Bie, 12 février 1916, Cote 137.
GIRION, Albert, m.p., 5e Bie, 2 mars 1916, St-Hilaire-le-Grand Marne) (Ferme-St-Hilaire).
LOUX, Emile, 2e c.s., 13e S.M.I., 7 mars 1916, St-Memmie (Marne).
DUBOIS, Désiré, 2e c.c., 4e Bie, 15 mars 1916, St-Hilaire-le-Grand (Marne).
FER, Maurice, brigadier, 7e Bie, 15 mars 1916, St-Hilaire-le-Grand (Marne).
HERVE, Yves, 2e c.s., 7e Bie, 15 mars 1916, St-Hilaire-le-Grand (Marne).
LEGUILLON, Jules, m.p., 1re Bie, 15 mars 1916, St-Hilaire-le-Grand (Marne).
LESUEUR, Etienne. 1er c.s., 7e Bie, 15 mars 1916, St-Hilaire-le-Grand (Marne).
PUJOL, Gabriel, 2e c.s., 6e S.M.A., 4 mai 1916, Camp de Chalons (Marne).
VERMEIL, Henri, 2e c.s., 6e S.M.I., 13 mai 1916, Cuperly 1 (Marne).
LE COUEDIC, Marius, m.p., 3e Bie, 19 juin 1916, Verdun (Meuse).
BRUNET, Edmond, 2e c.c., 7e Bie, 21 juin 1916, Verdun.
CARLIER, Henri, 2e c.c., 2e Bie, 21 juin 1916, Verdun.
PILO, Léon. 2e c.c., 1re Bie, 21 juin 1916, Verdun.
ADAM, Maxim, 2e c.c., 2e Bie, 21 juin 1916, Verdun
MONTARDY, Raymond, 2e c,c., 5e Bie, 22 juin 1916, Verdun.
DISSOUS, Georges, m.p., 2e Bie, 22 juin.1916, Verdun.
AMOUR, Fernand, 2e c.c., 4e Bie, 22 juin 1916, Verdun.
BATARD, Alphonse, 1er c.s., 1re Bie, 23 juin 1916, Verdun.
NIMAL, Théodore. 2e c.s., 7e Bie, 23 juin 1916, Verdun.
BAGUR, Barthélémy, 2e c.c., 4e Bie, 23 juin 1916, Verdun.
GAUTHIER, Eugène, 2e c.s., 3e Bie, 24 juin 1916, Verdun
SAUVAGE, Armand, brigadier, 4e Bie, 25 juin 1916, Verdun.
AUDIGIE, Jean, 2e c.s., 7e Bie, 30 juin 1916, Verdun
COUTURIER, Albert, 2e c.s., 7e Bie, 30 juin 1916, Verdun.
HENNEGUY, Aimé, m. des l., 7e Bie, 30 juin 1916, Verdun.
LAMBERT, Edouard, m. des l., 7e Bie, 30 juin 1916, Verdun.
LEMOINE, Auguste, 2e c.s., 9e Bie, 30 juin 1916, Verdun.
ROUSSEL, Marcel, 1er c.c., 7e Bie, 30 juin 1916, Verdun.
VILLE, Marcel, m. des l., 9e Bie, 30 juin 1916, Verdun.
BUCHY, Georges, 2e c.s., 4e Bie. 2 juillet 1916, Verdun.
KETTERLE, Maurice, 2e c.s., 9e Bie, 3 juillet 1916, Verdun.
CARPENTIER, Georges, 2e c.c., 3e Bie, 4 juillet 1916, Verdun.
BREUIL, Jules, m.p., 4e Bie, 18 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
GILLES, Maurice, aspirant, 4e Bie, 18 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
ARNOULT, Paul, 2e c.c., 4e Bie, 19 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
BILLET, Jules, 2e c.c., 2e Bie, 19 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
FRANC, Maurice, m. des l., 4e Bie, 19 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).

LAGARDE, Alfred, brigadier, 8e Bie, 19 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
AFCHAIN, Georges, 2e c.s., 1re Bie, 19 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
BOISSEAU, Georges, m. des l., E.M., 2e groupe, 19 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
COULON, Jean, 2e c.c., 6e Bie, 20 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
ESPERGUE, Lucien, 2e c.s., 7e Bie, 20 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
REISET, Louis, 2e c.s., 6e Bie, 26 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme)
MAIGNAN, Pierre, 2e c.s., 5 Bie, E.M., 2e groupe, 20 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
MAILLARD, Louis, 2e c.c., 5e Bie., E.M., 2e groupe, 20 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
MITTET, Robert. 2e c.c., 8e Bie, 20 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
QUINET, Julien, m.p., 8e Bie, 20 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme)
RAFFIN, Julien, 2e c.s., 5e Bie, E.M., 2e groupe, Boucnavesnes (Somme).
COLSENET, Marcel, 2e c.s., 2e Bie, 21 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
DESCAMPS, Edouard, m. des l., 8e Bie, 21 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
NUREZ, Simon, 2e c.c., 2e Bie, 21 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
MARCHAND, Nicolas, lieutenant, 8e Bie, 21 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
RENVE, Henri, m.p., 2e Bie, 21 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme)
TACHAUX, Albert, m.o., 2e Bie, 21 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
THIERY, Louis, m. des l., 2e Bie, 21 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
VILAIN, René, 2e c.c., 2e Bie, 21 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
AMAT, Joseph, 2e c.s., 1re Bie, 22 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
DORLAND, Etienne, 2e c.c., 7e Bie, 22 septembre 1916, Cléry (Somme).
LEJEUNE, Firmin. 2e c.s., 7e Bie, 22 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
BRONGNIARD, Arthur, brigadier, 8e Bie, 23 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
BERGOT, Louis, 1er c.c., 8e Bie, 23 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
DALONGEVILLE, Louis, lieutenant, 9e Bie, 23 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
DAUBERCIES, Albert, 2e c. s., 8e Bie, 25 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
DUMONT, Gaston, 2e c.s., 8e Bie, 25 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
LAVENUS, Alfred, 2e c.c., 7e Bie, 25 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
GUILLAUME, Henri, 2e c.c., 7e Bie. 25 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
BERTON, Georges, 2e c.s., 4e Bie. 27 septembre, Bouchavesnes (Somme).
BRICHET, Lazare, sous-Lieut., 6e Bie, 27 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
BINET, Joseph, 1er c.s., 8e Bie, 28 septembre 1916, dans la Somme.
GLORIAN, Pierre, 2e c.s., 4e Bie, 27 septembre 1916, Bouchavesnes_ (Somme).
LEPLANQUAIS, G., m. des L, E.M., 2e groupe, 27 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
DESCRITS, Albert, 2e c.c., 8e Bie, 28 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
PEUREUX, Raymond, m. des l., 8e Bie, 28 septembre 1916, Bouchavesnes (Somme),
COLLARD, André, 2 c.s., 9e Bie. 7 octobre 1916, dans la Somme.
BOCQUET, Joseph, 2e c.s., 9e Bie, 8 octobre 1916, Bouchavesnes (Somme).
DUMORTIER, Jules, 1er c.s., 6e Bie, 9 octobre 1916, dans la Somme.
BOURGEON, méd. A.M. de 2e cl., E.M. 3e groupe, 2 novembre 1916, Bouchavennes (Somme).
BROGNON, Henri, brigadier, 7e Bie, 2 novembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
HAKIN, Arthur, 1er c.s., 7e Bie, 2 novembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
D'HALLUIN, Pierre, 2e c.s., 1re Bie, 9 novembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
PORTENIER, Constant, 1er ouv., 7e Bie, 9 novembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
SALLES, Georges, brigadier, 1re Bie, 1 0 novembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
COUTURIER, Marius, m.p., 1re Bie, 10 novembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
TRIOLET, Léon, 2e c.s., 7e Bie, 11 novembre 1916, Bouchavesnes (Somme)
DEHUYSSER, Gaston, 2e c.s., 7e Bie, 15 novembre 1916, Bouchavesnes (Somme).

MAZIER, Henri, 2e c.s., 9e Bie, 15 novembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
BRABANT, Adrien, m. des L, 7e Bie, 17 novembre 1916, Cappy (Somme)
CHAUVE, Auguste, 2e c.c., 5e Bie, 17 novembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
CLOUET, René, 2e c.s.,. 2e Bie, 17 novembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
COLLERY, Jean, 2e c.s., 2e Bie, 17 novembre 1916, Bouchavesnes (Somme)
COUREUIL, Jean, 2e c.c., 5e Bie, 17 novembre 1916, Suzanne (Somme).
LABRUE, Gabriel, brigadier, 5e Bie, 22 novembre 1916, dans la Somme.
PERUSSE, Eugène, 2e c.s., 5e Bie, 22 novembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
VANÇON, Alfred, m. des l., 4e Bie, 2 décembre 1916, Pont de Frise (Somme).
GIRAUD, Gaston, 2e c.c., 5e Bie, 12 décembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
BACONNAIS, Joseph, 2e c.c., 7e Bie, 14 décembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
TOURETTE, Joseph, capitaine, 4e Bie, 15 décembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
CHAPLAIN, Léon, 2e c.c., 7e Bie, 17 décembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
GUILLAUME, Charles, 2e c.c., 4e Bie, 21 décembre 1916, Bouchavesnes (Somme).
DOCQUIN, Alexis, 1er c.s., 20 décembre 1916, Cléry (Somme).

———

## ANNÉE 1917

ARNOULD, Henri, brigadier, 9e Bie, 6 février 1917, (Aisne).
GUMEZ, François, 2e c.c., 9e Bie, 7 février, (Aisne).
FONTAINE, Paul, trompette, 9e Bie, 13 février 1917, (Aisne).
DURAND, Paul, 2e c.c., 9e Bie, 12 mars 1917 (Aisne).
FREMONT, Henri, m.p., 6e Bie, 19 mars 1917, Braisne (Aisne).
MONPIN, Ovide, brigadier, 2e Bie, 13 mars 1917, Vieil-Arcy (Aisne)..
LABORIE, Dominique, 2e c.c., 9 Bie, 15 mars 1917, Braisne (Aisne).
MANSCOURT, Marcel, 2e c.c., 3e Bie, 16 mars 1917, Braisne (Aisne).
NEVE, Robert, 2e c.c., 9e Bie, 16 mars 1917, Bourg et Comin (Aisne).
POULOUIN, Maurice, 2e c.c., 2e Bie, 18 mars 1917, Braisne (Aisne).
BILLA, Emilien, brigadier, 3e Bie, 14 mai 1917, Soupir (Aisne).
BOURDIN, Charles, 2e c.c., 6e Bie, 23 mars 1917, Bourg et Comin (Aisne).
LECUTER, René, 1er c.c., 7e Bie, 24 mars 1917, Braisne (Aisne).
BEGUET, Louis, 2 c.c., 4e Bie, 4 avril 1917, Bourg et Comin (Aisne).
DUVAL. Emile, m. des l., 4e Bie, 4 avril 1917, Bourg et Comin (Aisne).
CHERY, Jules, 2e c.s., 8e Bie, 9 avril 1917, Bourg et Comin (Aisne).
FRENEAUX, Maurice, lieutenant, 5e Bie, 10 avril 1917, Bourg et Comin (Aisne).
ORLHIAC, Louis, brigadier, 7e Bie, 15 avril 1917, Dhuizel (Aisne)
LEFEBURE, Eugène, m. des l., 5e Bie, 16 avril 1917, Bourg et Comin (Aisne).
BERNADAS, Eugène, 2e c.c., 1re Bie, 21 avril 1917, Cour-Soupir (Aisne).
DURU, Marcel, 1er c.c., 2e Bie, 4 mai 1917, Bourg et Comin (Aisne).
VIARD, Fernand, m. des l., 8e Bie, 4 mai 1917 (Aisne).
CAILLEBOTTE, Marie, lieutenant, 7e Bie, 5 mai 1917, (Aisne),
RIVIERE, Edmond, m. des l., 7e Bie, 5 mai 1917, Moussy (Aisne).
NOËL, Marius, 2e c.s., 3e Bie, 8 mai, Cour-Soupir (Aisne).
LASCAUX, Alfred, 2e c.c., 7e Bie, 9 mai 1917, Moussy (Aisne).
PRON, Charles, 2e c.s., 6e Bie, 11 mai 1917, Chavonnes (Aisne).
DEMARQUETTE, Ch., m.-des 1., 2e Bie, 17 mai 1917, Cour-Soupir (Aisne).
PERROTIN, Georges, m.p., 2e Bie, 15 juillet 1917, Denipaire.
SERY, Eugène, 2e c.c., 2e Bie, 15 juillet 1917, Denipaire.
LAGOUTTE, Charles, 1er c.s, 3e Bie, 17 septembre 1917, Hurbache.

Amicalement

PAVILLET, Henri, 2e c.s., 8e Bie, 6 octobre 1917, Moyenmoutiers.
POTIER, Ernest, 2e c.s., 5e Bie,11 décembre 1917, Pierre-Percée.

## ANNÉE 1918

LEBRUN, Fernand, m. des l., 8e Bie, 29 janvier 1918, Morvillars.
RUFFY, Raymond, m.p., 8e Bie, 29 janvier 1918, Friessen (Alsace).
BRIERE, Paul, 2e c.c., 3e Bie, 23 février 1918, Soppe-le-Bas (Alsace).
REGNIEZ, Maurice, m.p., 3e Bie, 23 février 1918, Soppe-le-Bas (Alsace).
ARPIN, Elie, 2e c.c., 4e Bie, 30 mars 1918, Grivesnes (Somme).
BIZIAUX, Armand, 2e c.c., 6e Bie, 30 mars 1918, Ainval (Somme).
FAIVRE, Louis, 2e c.s., 6e Bie, 30 mars 1918, Ainval (Somme).
PRAT, Albert, trompette, 8e Bie, 30 mars 1918, Coullemelle (Somme).
MARAIS, Emile, 2e c.c., 8e Bie, 1er avril 1918, Rocquencourt (Somme).
PINGAUD, Jules, m.o.f., 2e Bie, 6 avril 1918, Villers-Tournelle (Somme).
LANOULT, Marcel, 2e c.c., 2e Bie, 6 avril 1918, Rocquencourt (Somme).
MAUPOIX, Georges, m.p., 2e Bie, 6 avril 1918, Villers-Tournelle.
CHARLIER, Léon, brigadier, 8e Bie, 9 avril 1918, Coullemelle.
LAVAUX, Paul, sous-lieut., 5e Bie, 9 avril 1918, Rocquencourt (Somme).
FOURNIER, Emile, 1er o.m., 6e Bie, 9 avril 1918, Rocquencourt (Somme)
CAZE, Edmond, m. des l., 8e Bie, 1er avril 1918, Rocquencourt (Somme).
COUET, Charles, m. des I., 1re Bie, 23 juillet 1918, Chaudun (Aisne).
BIMBEAU, Louis, m.p., 4e Bie, 25 juillet 1918, Villemontoire (Aisne).
BACHARACH, Marcel, sous-lieut., 1re Bie, 23 juillet 1918, Chaudun (Aisne).
YOT, Even, 1er c.c., E.M., A.C.D., 15 août 1918. Pierrepont (Aisne).
COUPE, Ernest, 2e c.s., 9e Bie, 1er août 1918, Tigny (Oise).
VERNET, Gilbert, 2e c.c., 5e Bie, 2 août 1918, Serches (Aisne).
FAVIER, Marceau brigadier, 3e Bie, 3 août 1918, Serches (Aisne).
BONDOUX, Lucien, m. des l., 6e Bie, 8 août 1918, Serches (Aisne).
BARBIER, Léon, brigadier, 6e Bie, 8 août 1918, Serches (Aisne)
CATHELIN. Césaire, 2e c.s, 9e Bie, 11 août 1918, Serches (Aisne).
FOURNY, Gabriel, m.p., 9e Bie, 11 août 1918, Serches (Aisne).
GUILLAUMET, Achille, m.p., 9e Bie, 11 août 1918, Serches (Aisne).
LAMOTTE, Lucien. 2e c.c., 9e Bie, 11 août 1918, Serches (Aisne).
CŒUR, Joseph, 2e c.c., 4e Bie, 20 août 1918, Serches (Aisne).
LAPORTE, Georges, 2e c.c., 11 août 1918, Serches (Aisne).
MATON, Maurice, 1er c.c., 4e Bie, 11 août 1918, Serches (Aisne).
LORDEL, Philibert, 1er c.c., 4e Bie, 29 août 1918, Serches (Aiane).
VERDUN, Adrien; 2e c.s., 1re Bie, 1er septembre 1918, Serches (Aisne).
CAPART, Fernand, 1er c.c., 1re Bie, 3 septembre 1918, Fort de Condé.
CHERRUAULT, Ernest, 2e c.s., 3e Bie, 8 septembre, Fort de Condé.
HENNACHE, Louis, 2e c.s., 2e Bie, 14 septembre 1918, Fort de Condé.
GUEGAIN, Emmanuel, 2e c.c., 2e C.R., 18 septembre 1918, Fort de Condé.
TROCCON, Georges, 2e c.c., 2e Bie, 13 septembre 1918, Fort de Condé.
GESTIN, Joseph, 2e c.s., 5e Bie, 28 septembre 1918, Fismes-Baslieux.
MADELENAT, Firmin 2e c.c., 5e Bie, 28 septembre 1918. Fismes-Baslieux.
MANGEAIT, René, 2e c.s., 8e Bie, 17 octobre 1918, Mareuil-en-Brie.
VIGNERON, Emile, 2e c.s., 4e Bie, 31 octobre 1918, Belgique.
GOBIN, Philémon, 2e c.c., 1re Bie, 3 novembre 1918, Becke (Belgique).

YUNG, Henri, 2e c.s., 1re Bie, 3 novembre 1918, Becke (Belgique).
NEDELEC, Théophile, 2e c.c., 1re Bie, 5 novembre 1918, Becke (Belgique).
JOLY, Victor, m. des l., 2e Bie, 4 novembre 1918, Becke (Belgique).
LOMBARD, Adolphe, 1er c.s., 1re Bie, 3 novembre 1918, Becke (Belgique).
CROIZY, Camille, 1er c.c., 2e Bie, 8 novembre 1918, Woorde (Belgique).
PERNET, Maurice, 2e c.c., 2e Bie, 7 novembre 1918, Woorde (Belgique).
ADOLPHE, Marcel, brigadier, 5e Bie, 9 novembre 1918, (Belgique).

———————

CHAPITRE XI

## Le 25e -225e Régiment d'Artillerie de Marche

Dans les derniers jours de janvier, le 25e d'artillerie subit une transformation profonde, Il perd son 3e groupe qui, après avoir reçu les éléments du régiment appartenant aux plus anciennes classes de la réserve, va faire route vers l'intérieur pour être dissous.
Les éléments de l'armée active et des jeunes classes de la réserve sont tous versés dans les deux premiers groupes du 25e auxquels vient se joindre lin groupe constitué par le 225e d'artillerie.
Le 225e , c'est le régiment de campagne de la 56e division, composé d'éléments des 25e , 32e et 40e d'artillerie ; il appartient, comme le 25e, au 6e corps d'Armée : il a couru les mêmes dangers, il a réalisé les mêmes exploits, il a supporté les mêmes sacrifices et il a, lui aussi, gagné brillamment la fourragère aux couleurs de la croix de guerre pour ses faits d'armes de 1918 dans la Somme (Ordre n° 18, du 26 avril 1918 de la lm Armée, et Ordre n°153 du 15 octobre de la 1re Armée).

Le nouveau régiment d'artillerie de marche : 25e -225e, aura à cœur d'être digne des deux régiments de campagne dont il est issu.
Il le montre dès les premiers jours, au cours des rudes étapes qui le ramènent d'Alsace à Chalons (1er au 26 février) et qui lui méritent les félicitations du colonel commandant l'A. D./12.

« Au moment où se terminent les dures étapes qui cc les ramènent dans la zone du Ge corps, le colonel commandant l'artillerie est heureux de féliciter les corps de troupe d'artillerie sous ses ordres, des conditions d'endurance, d'énergie et de belle discipline de marche dans lesquelles il viennent de parcourir plus de trois cents kilomètres, par des intempéries pénibles et les froids les plus rigoureux.
« Il aime à le dire non seulement aux anciens artilleurs de la 12e D. I., mais surtout à ceux qui, venant d'unités dissoutes et jetés en pleine marche au lendemain d'une incorporation toute récente, a pouvaient se sentir quelque peu désorientés dans un milieu nouveau.
« Les artilleurs du 25e R. A. C. et du 5e groupe du 106e R. A. L. ont appris à apprécier déjà, en bien des circonstances, leurs camarades du 225e R. A. C. et du 6e groupe du 106e R. A. L., à côté desquels ils ont très souvent combattu : notamment pour les attaques brillantes de Soupir et de la Croix-sans-Tête et les défenses glorieuses de « Montdidier et de Grivesnes… »

Le 26 février, derrière le général **BOICHUT**, commandant la 12e D. I., et derrière le 106e R. I., le régiment de marche 25e -225e, représenté par son premier groupe, fait son entrée solennelle dans sa garnison de Chalons. Toute la ville est sur pied pour voir rentrer les deux régiments et saluer le drapeau du 106e et l'étendard du 25e. Les acclamations, les gerbes de fleurs et les applaudissements ne sont pas ménagés aux vainqueurs.

Sur le perron de l'Hôtel de Ville, en présence du général **DUPORT**, commandant le 6e corps d'Armée, des discours sont échangés entre le maire de la ville de Chalons et le général commandant la 12e D. I. Les honneurs sont rendus aux morts du 251e R. A. C. et du 106e R. I. Puis, les deux régiments regagnent leurs quartiers en défilant crânement devant les autorités civiles et militaires, le front haut, comme il convient à des hommes qui viennent d'accomplir une œuvre grandiose.
Ils viennent en effet, ces hommes, de prendre part à la guerre la plus effroyable, de gagner la plus grande bataille de l'Histoire, d'amener l'adversaire à une capitulation sans précédent, de libérer le sol national et de délivrer nos frères captifs d'Alsace et de Lorraine.

---

Ancestramil